

Libé 19 février
Édito

«*Je ne vais pas m'accrocher à un corbillard.*» Le corbillard, c'est le Parti socialiste. On comprend que Benoît Hamon et ses amis, conducteur ou passagers du corbillard en question, aient mal pris l'oraison funèbre de Jean-Luc Mélenchon. Le croque-mort se rebiffe... Outre l'outrance - habituelle chez «l'insoumis» de la gauche de la gauche -, il y a une faille dans ce certificat de décès : il est démenti par les faits. Dans la compétition à gauche, le corbillard a pris, pour l'instant, trois longueurs d'avance. Pendant ce temps, la rouge Formule 1 du Front de gauche a tendance à tousoter. On ne sait encore si c'est un début de résurrection ou un sursis, mais Benoît Hamon a plutôt réussi son entrée en campagne. Entre Macron et Mélenchon, il y a désormais quelque chose, plutôt que rien. Ces diagnostics divergents rendent encore plus improbable une «solution portugaise» pour la gauche française.

On sait qu'au bord du Tage, les gauches se sont rassemblées. A Paris, elles restent chacune sur une rive. Irréconciliables, comme le disait Manuel Valls ? Probable : même si les discussions se poursuivent, l'accord serait une énorme surprise. Cette division, qui réduit les chances du camp progressiste, alourdit un peu plus la responsabilité qui pèse sur les épaules de Benoît Hamon. Peut-être réussira-t-il à réunir sous son aile rose vif les écologistes et une partie des communistes. Cela ne lui donnera pas encore un ticket pour le second tour. Car les électeurs ne veulent pas seulement un nouveau leader pour la gauche. Face à la candidate de la xénophobie et à celui de l'hypocrisie, ils veulent un futur président. C'est ce costume que Hamon doit désormais endosser pour rendre un espoir à la gauche. Les palinodies macroniennes le servent. Mais pour que les électeurs réformistes tentés par le centre rejoignent la vieille maison socialiste en cours de ravalement, la route est encore longue.

[Laurent Joffrin](#)